

# Nekrologe = Nos morts

Autor(en): **F.A.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal  
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **98 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NEKROLOGE · NOS MORTS

† **Jean-Jacques de Luze**

**inspecteur forestier 1871—1947**

Le 16 janvier, à l'âge de 76 ans, mourut à Morges J.-J. de Luze, inspecteur des forêts émérite. Avec lui a disparu, du monde forestier suisse, un de ses esprits les plus clairs, une de ses plus belles intelligences, un des meilleurs serviteurs de l'économie forestière du pays.



Car le défunt était homme de premier plan, sylviculteur né. Son goût pour la culture des forêts, basé sur des connaissances scientifiques que les années avaient épanoui pleinement, était comme imprégné de l'histoire et du destin des peuplements. En effet, son art dans le traitement des bois était précis et puissant; l'esprit voyant toujours extrêmement loin, dans le passé comme dans l'avenir des forêts qu'il traitait avec une sûreté et une maîtrise rares. Le coup d'œil et la décision rapide du chef étonnaient quiconque le voyait à l'œuvre dans l'exercice de sa profession.

Il nous souvient d'avoir collaboré avec ce maître bienveillant dans les vastes futaies du Jura, avant que celles-ci fussent aménagées. Toutes ces forêts, pourtant, étaient exploitées et traitées selon un plan et un programme provisoires résumés en quelques pages. Ces aménagements « très sommaires », si l'on peut dire, étaient des chefs-d'œuvre de leur espèce. Nous avons retenu,

dès lors, tout au cours de notre carrière forestière, cette impression de clarté et de vues d'ensemble si complètes, si sûres et si justes, que l'examen de ses documents laissait au jeune praticien appelé à les étudier.

La personnalité de J.-J. de Luze s'imposait de prime abord par une parole claire et persuasive. Son aménité parfaite, émanant d'un excellent cœur, dissipait aussitôt la première impression d'une nature un peu réservée.

Commerçant et homme d'affaires, grand travailleur à l'activité débordante, il eût été facile à l'inspecteur de Luze de faire une brillante carrière ailleurs que dans l'économie forestière. Mais le goût de la nature et le sens du beau avaient eu le dessus sur ce caractère d'élite que le puissant attrait des masses boisées impressionna dès le plus jeune âge. Aussi le voyons-nous choisir d'emblée la route de la sylve, qu'il ne cessa dès lors de suivre, tout au cours de son existence. Il devint donc élève de l'École forestière de Zurich, dès l'âge de 19 ans, de 1890 à 1893. Il y subit profondément l'influence du professeur Bourgeois et de son enseignement de la culture par coupes successives, mode dont il ne cessa de se départir pour en démontrer les avantages pratiques et la valeur. Breveté fédéral en 1896, il pratique aussitôt dans le Seeland où il élabore plusieurs aménagements importants, mettant en lumière la culture rationnelle du chêne. Il débute aussi, à ce moment-là, dans l'exercice de son sport favori : la chasse, qui fit de lui un Nemrod distingué et compétent, puisque son décès le ravit à la présidence d'honneur de la Diana, section de Morges. Puis, c'est le stage obligatoire au service cantonal des forêts, en 1898; l'administration des forêts de la ville de Neuchâtel en 1899; la direction de l'arrondissement Morges-Aubonne de 1899 à 1918 et enfin celui de Morges jusqu'en 1923, moment où il démissionne pour continuer son activité forestière dans la gérance de forêts privées. Sur tous ses administrés, comme sur ses subalternes, son ascendant était prestigieux. Car le chef se plaisait à démentrer avec une insurpassable compétence les richesses, les beautés et les espérances des cultures forestières particulièrement réussies; comme les échecs aussi parfois; il en exposait alors d'emblée les raisons dans une belle franchise. Aussi, toutes les forêts traitées par ce maître à l'irrésistible dynamisme, gardent-elles l'empreinte de son passage où l'ordre et la méthode étaient de règle partout. Certes, il avait trop conscience de la valeur des capitaux forestiers pour concevoir que des coupes anticipées ne fussent point amorties.

Par ailleurs, nous voyons J.-J. de Luze durant 23 ans au comité de la Société vaudoise de sylviculture. Il présida cette société durant nombre d'années. Il entretint aussi de fécondes relations professionnelles et d'amitié avec nos amis français d'outre-Jura, devint un membre assidu de la Société forestière de Franche-Comté et Belfort, puis correspondant attitré de l'Académie d'agriculture de France. De la sorte, il fut un des pionniers des excellents rapports du monde forestier suisse avec nos amis forestiers français. Songer à ce que cet homme fut au sein de ces sociétés, c'est évoquer en même temps des souvenirs féconds et durables de l'ami qui mit aussi ses talents au service de ses collègues, en collaborant depuis le début à l'administration de la fondation « Professeur Conrad Bourgeois », en faveur des inspecteurs forestiers vaudois et de leurs familles.

Aux obsèques à Morges, le 18 janvier, Messieurs les inspecteurs forestiers Massy et Francey et M. le président de la Diana évoquèrent éloquemment la vie, les services et les beaux souvenirs du collègue émérite dont la bière funèbre, tout près, était largement recouverte des ornements de la forêt. Il semblait que la paix des grands bois posait délicatement un linceul céleste sur le départ de leur meilleur ami. On eût dit une reconnaissance infinie de son œuvre féconde.

F. A.

## BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

**Forstgerechtes Baumfällen.** Ein Bildlehrbuch der Gesellschaft für forstliche Arbeitswissenschaft e. V. Verlag M. & H. Schaper, Hannover, 1946. (Vor Eröffnung des Drucksachenverkehrs mit der britischen Besatzungszone in Deutschland nicht erhältlich.)

Das in Teilstücken zu uns gelangte Büchlein beweist, daß der deutschen Tragödie nicht alle während des zweiten Weltkrieges in unserem nördlichen Nachbarland tätigen Forstleute und kaum ein wesentlicher Teil ihres arbeitstechnischen Erfahrungsgutes zum Opfer gefallen sind. Das Bildlehrbuch enthält 60 recht anschauliche und künstlerisch ansprechende Zeichnungen, die von umfangreichen Texten begleitet sind, so daß ein eigentliches Lehrbuch über die Technik des Baumfällens vorliegt, das dem Holzhauer die sachgemäße Ausführung der Nutzungsarbeit, dem Forstmann die Anleitung dazu vermitteln soll. Nach Vorwort und Literaturangaben sind zwanzigjährige Erfahrungen der Gesellschaft für forstliche Arbeitswissenschaft, der Gründerin und Betreuerin des offenbar verlorenen, gleichnamigen Institutes in Eberswalde, und Kenntnisse der meisten forstlichen Arbeitstechniker verwertet worden. Ein Teil der Darstellungen deckt sich mit schweizerischen Auffassungen.

Der Stoff wird dargeboten als reichhaltige Sammlung praktischer Fälle, Regeln, Anregungen und Winke, die oft in erstaunlichem Maße Einzelheiten beleuchten, vermischt mit grundsätzlichen Überlegungen, Erläuterungen und Hinweisen, die bisweilen eher nur akademischen Wert besitzen. Die Gliederung in acht Abschnitte über Schneiden gespannter Hölzer, Umhauen und Umsägen, Fällen von aufrechtstehenden, starken Baumhölzern, Fällen von Hängern, Zufallbringen von Aufhängern, Fällen mit der Kraftsäge, Fällen auf Unterlagen und Böcke, Aufarbeiten geworfener Hölzer, läßt einen klaren, logischen Aufbau etwas vermissen. Grundsätzliches und Besonderes, Wesentliches und Zufälliges, Lehrhaftes und Überliefertes kommen ziemlich kunterbunt zur Darstellung. Allgemein Gültiges findet man unter Spezialfällen oder irreleitenden Titeln verborgen; zum Beispiel werden Betrachtungen über Faserverlauf und Schnittwirkung, über Schneiden mit Säge und Axt in Weich- oder Hartholz im Abschnitt « Schneiden gespannter Hölzer » ange stellt. Im Abschnitt « Zufallbringen von Aufhängern » findet man zunächst unter « Wegziehen von Stangen » die Möglichkeiten und Eigenarten des Aufhängens verschiedener Holzarten besprochen. Ausnahmen werden gerne vor-